

Augustine encore une fois leva son regard chargé de larmes, et la voyant radoucie, Sœur Marie de St.-Anselme poursuivit :

Depuis longtemps Rosalie remarquait en vous quelque-chose qui n'allait pas bien et elle priait Notre-Dame pour vous de toutes ses forces. A la fin il lui vint à l'esprit que sa demande serait plus favorablement accueillie si elle était accompagnée de quelque légère offrande. Mais le pauvre enfant n'avait rien. Elle pensa alors à sa chevelure que vous aviez plus d'une fois admirée en sa présence. Elle crut que le sacrifice qui accompagnerait nécessairement cette offrande la rendrait doublement acceptable et sans hésiter elle coupa ses cheveux et les déposa aux pieds de Notre-Dame. Je ne voulais rien vous en dire et je n'ai parlé que pour vous montrer ce dont est capable, pour l'amour de Dieu et du prochain, l'une de ces filles communes et vulgaires dont vous méprisez la société. N'en dites mot à Rosalie, car j'ai défendu de parler de cette affaire dans la classe à l'avenir. Mais je suis certaine que vous allez le lui prouver en vous remettant, comme elle désire, à votre devoir et en tâchant de profiter des grâces qui vont vous être offertes la semaine prochaine dans la retraite.

Augustine avait cessé de sangloter. Les larmes, il est vrai, s'échappaient encore par torrents de ses yeux, mais ce n'était plus l'orgueil et la colère qui les faisaient couler. Enfin la corde sensible de son âme avait été touchée, car malgré son caractère égoïste et passionné, elle était généreuse par nature, capable par conséquent d'apprécier la générosité chez les autres, jamais elle ne s'était sentie seule, abandonnée comme l'heure d'auparavant, alors que le silence de son père semblait avoir imprimé sur son avenir comme un nouveau cachet de désolation, et voilà qu'un léger acte d'amour désintéressé de la part d'une enfant à qui elle n'avait voué jusque là qu'un sentiment d'amitié fière et presque méprisante, tombait dans l'isolement de son cœur brisé comme un baume réparateur venu d'un autre monde. Sa maîtresse experte dans les secrets du cœur humain vit que cette fois la source de larmes était pure et elle n'essaya pas d'en tarir le cours. A la fin Augustine rompit d'elle-même le silence et dit humblement :

Mère, c'est une noble action de sa part. Je suis en état de l'apprécier et je le confesse. Mais, ma mère, ma mère ! que vais-je faire ? Je suis méchante et orgueilleuse, je le sais, mais si vous saviez combien je souffre, vous auriez pitié de moi, j'en suis sûre. Oh ! si je pouvais mourir de suite et quitter cette misérable vie !